

Nicolas Auguste EMERY

Hussard de l'Empereur

État des Services Militaires et Blessures DE M. EMERY JEUNE, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Corps.	Grades.	Époques du Service.	Nombres des	
			ANNÉES.	CAMPAGNES.
Entré au troisième régiment Hussard. <i>Idem.</i>	Hussard.	15 août 1803.	5 mois.	
A quitté le régiment pour	<i>Idem.</i>	1804 à 1805.	2	2
Entrer dans la Garde Impériale, Chasseurs à cheval. <i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>	1806 à 1807.	2	2
Fait Brigadier le 27 février 1813.	Chasseur.	Le 9 novembre 1808.	2	2
Admis à la Retraite comme Maréchal-des-Logis.	<i>Idem.</i>	1809 à 1810.	2	2
	Brigadier.	1811 à 1812.	2	2
	Admis à la retraite.	1813 à 1814.	2	2
Fait Prisonnier à la première campagne de Pologne. Blessé à la cuisse d'un coup de lance, le 20 janvier 1807. <i>Idem</i> à la bataille d'Ilanau, d'un biscayen, le 30 septembre 1813.	Comme Maréchal- des-Logis.	1815.	2	2
A eu les deux pieds gelés à la retraite de Moscou.			14 années 5 mois.	14 cam- pagnes.

Du même auteur

Le Viêt Nam que j'aime - Tome I

*Soins des mères et des nouveau-nés, Mon Petit Éditeur,
2016*

Le Viêt Nam que j'aime - Tome II

Allez en province,  Mon Petit Éditeur, 2017

Le Viêt Nam que j'aime - Tome III

*Planification familiale naturelle - Histoires et légendes
Avec Marie Joly, Mon Petit Editeur, 2017*

Le Mali que j'aime

Avec Marie Joly, BoD Éditeur, 2017

L'Algérie que j'aime

BoD Éditeur, 2017

Les histoires pour Leïla

Ahmed

Skripitiki

Avec Sophie Foray, BoD Éditeur, 2017

La sauterelle jaune

Le crocodile qui mangeait des mouches

La pomme de terre magique (à paraître)

Avec Matthildur et Katrin Darricau Vigfúsdóttir

BoD Éditeur, 2018

À Marie, mon épouse,
Qui m'a encouragé et accompagné dans mes recherches

À Nicolas Auguste, dont le souvenir a failli se perdre

À mes enfants et mes petits-enfants

À mon frère et mes sœurs
Et leurs descendants

L'histoire de notre ancêtre associe gloire et amour

Table des matières

Note concernant la présentation du texte

Nous avons fait connaissance

Cher Nicolas Auguste,

**Nicolas Auguste Emery est mon aïeul à la
cinquième génération**

Nicolas Auguste parle

Mon enfance à Paris

Le Grand Turenne

Le quartier du Temple

Les rues de mon quartier

Le boulevard du Temple

La Rue de Turenne

La Rue Charlot

La Rue du Temple

Enfant pendant la Révolution de 1789

Les limonadiers

Le 15 août 1803, ma vie a changé

J'ai été enrôlé dans l'Armée

Le troisième régiment de hussards

Ma vie au régiment

Marie Françoise Lebrun

**Du camp de Boulogne à Austerlitz
En marche vers l'Autriche
En campagne**

Austerlitz

Le docteur Dominique Larrey

Entre Salsbourg et Berlin

La guerre a repris en septembre 1806

La bataille d'Iéna. La charge de la cavalerie

Une étrange rencontre

Nous sommes entrés à Berlin

La campagne de Pologne

Prisonnier des Polonais

Blessé par une lance

La bataille d'Eylau

Avec le docteur Larrey

La bataille de Friedland

Nous avons fêté la paix

Les partisans

La guerre d'Espagne

**D'Angoulême, j'ai gardé de mauvais
souvenirs.**

**Je fus nommé dans la Garde Impériale le 9
novembre 1808**

La Garde de l'Empereur

La mauvaise guerre

**Les montagnes d'Espagne
Les faiblesses
Ce fut une guerre cruelle et sans merci
Un Noble Espagnol parle**

La deuxième campagne de Prusse

Wagram

Deux ans sans combattre

La funeste campagne de Russie

Marches sans batailles

Borodino

Moscou

Le grand incendie

La retraite de Russie

J'ai eu les pieds gelés

Les misères des soldats

La Bérézina

Wilna

Défaites et victoires - La campagne de Saxe

Leipzig

Hanau

La Campagne de France

Le départ de l'Empereur

L'adieu aux lanciers Polonais

J'ai bénéficié de presque un an de repos

Les cent jours

**Waterloo
C'était fini !
La tombe du cheval**

À Paris en 1815

38 ans de vie civile

**Nicolas Auguste a assisté à une période intense
de l'histoire de France**

**Deux révolutions ont transformé la vie
politique**

Que d'événements !

Histoire de la toilette à Paris

**Les bains Turcs et les familles Emery, puis Merlin,
Roux, Batardy et enfin Joly**

Conclusion

Les campagnes de Nicolas Auguste Emery

Bibliographie

Note concernant la présentation du texte

Nicolas Auguste n'a laissé aucun document écrit de sa main.

Je n'ai que ses états de service militaire et certains documents familiaux. J'ai donc retracé son histoire grâce à des documents consultés aux archives de l'Armée dans la bibliothèque du Fort de Vincennes à Paris. Des livres m'ont aidé à reconstituer en imagination ce que fut sa vie de soldat.

Afin de faire mieux revivre cet homme dont la vie a été exceptionnelle, j'ai souvent utilisé la première personne du singulier, comme si c'était lui qui avait rédigé.

J'ai aussi inventé des lettres qu'il aurait écrites. Elles sont présentées comme un texte manuscrit. Nicolas Auguste avait eu la chance d'apprendre à lire et à écrire à l'école. Ainsi, pendant tous ses temps de campagne, il a certainement communiqué avec sa famille. Les soldats n'écrivaient que le strict nécessaire. Le service du courrier aux armées fonctionnait bien du temps de l'Empire, même pendant les campagnes, y compris pendant celle de Russie, mais peu pouvaient l'utiliser. La censure existait déjà et on ne pouvait pas exprimer tout ce qu'on pensait. Le soupçon était partout, un courrier saisi sur un particulier aurait pu le faire prendre pour un espion et le faire fusiller séance tenante.

C'est pourquoi, comme d'autres, il confiait ses lettres à des connaissances : messagers officiels de l'armée, cantinières, blessés renvoyés dans leurs foyers qui, retournant vers l'arrière, ont pu les acheminer. Pas d'enveloppe, aucune adresse, le messager apprenait par cœur la destination.

Malheureusement, ces lettres ont disparu.

Les citations entre guillemets et en retrait sont des extraits des lettres du docteur Dominique Larrey, chirurgien de la Garde de l'Empereur, qui écrivait chaque jour à son épouse.

Les paroles attribuées à d'autres personnages, comme l'Empereur Napoléon I^o sont rédigées en italique.

Nous avons fait connaissance

Découverte de Nicolas Auguste Emery Mon cinquième aïeul Hussard de la Garde de Napoléon Premier

Cher Nicolas Auguste,

Je te souhaite la bienvenue chez nous.

Mon épouse Marie et mes trois enfants, Agnès, Isabelle et André, ainsi que leurs conjoints et leurs enfants sont heureux de te connaître.

Tu es arrivé à notre connaissance par hasard, il y a maintenant plus de 40 ans, lors du partage des biens de mon oncle Philippe Henry Nicolas Joly qui venait de mourir.

Nicolas....tiens ? comme toi !

Ses huit neveux regardaient les beaux meubles, les tentures, la vaisselle, et attendaient leur tour pour choisir.

Les objets délaissés, triés par mes parents comme sans intérêt ni valeur, avaient été entassés dans un coin sombre, en attendant d'être jetés.

Il y avait dans ce tas un petit encadré doré, sous-verre représentant les états de services d'un soldat de Napoléon I^o, commençant sa carrière comme hussard en 1803 et terminant non pas maréchal, mais maréchal des logis en 1815. 14 années de campagnes, deux blessures, des gelures, prisonnier, rien ne manquait, sauf la mort qui ne l'avait pas attrapé en cours de route. Il s'appelait Nicolas Auguste Emery, c'était toi, mon aïeul, cinq générations avant moi !

Au milieu de l'encadré, un biscaïen et une croix de la Légion d'Honneur au ruban rosi par le temps.



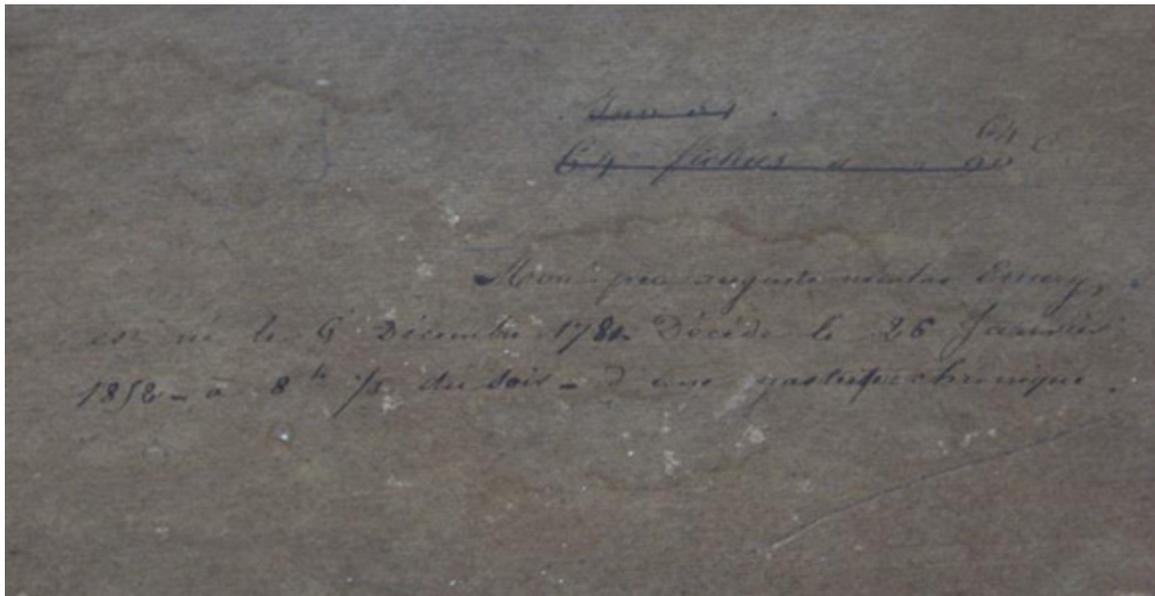
Etat des services de Nicolas Auguste Emery, avec le biscaïen qui l'a blessé à la bataille de Hanau et sa croix de la Légion d'Honneur.

ETAT DES SERVICES MILITAIRES ET BLESSURES
DE M. EMERY Jeune, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

CORPS	GRADES	Epoques du service	Nombre des	
			Années	Campagnes
Entré au troisième régiment de Hussards idem	Hussard	15 août 1803	5 mois	
	idem	1804 à 1805	2	2
Entre dans la Garde Impériale, Chasseurs à cheval idem	idem	1806 à 1807	2	2
	Chasseur	Le 9 novembre 1808	2	2
Fait Brigadier le 27 février 1813 Admis à la retraite comme Maréchal-des-Logis	idem	1809 à 1810	2	2
	Brigadier	1811 à 1812	2	2
	Admis à la retraite. Comme Maréchal- des-Logis	1813 à 1814	2	2
		1815	2	2
Fait prisonnier à la première campagne de Pologne. Blessé à la cuisse d'un coup de lance, le 20 janvier 1807. idem à la bataille d'Hanau, d'un biscayen, le 30 septembre 1813 A eu les deux pieds gelés à la retraite de Moscou			14 années 5 mois.	14 cam- pagnes.

Le dos de l'encadré représentant l'état de tes services, est fait d'une feuille d'un carton ayant servi à emballer « 64 fichus à 0,90 »

À la plume à l'encre noire, il est écrit :



« Mon père, Auguste Nicolas Emery, est né le 6 Décembre 1780. Il est décédé le 26 janvier 1852 à huit heures et demi

du soir d'une gastrique (sic) chronique. »

Marie et moi sommes tombés fascinés. Nous avons réclamé cet encadré. Il nous a été donné. Il est reparti dans nos bras comme un parent dont nous étions tombés amoureux.

Il y avait aussi cinq tableaux, portraits de personnes de ta famille. Fils aîné, ils me revenaient évidemment.

Grâce à ces objets délaissés, j'ai commencé à entrevoir ton histoire et j'ai découvert celle de ma famille. C'est l'origine de cet ouvrage.



Nicolas Auguste EMERY

Sur ce premier portrait tu es reconnaissable, car la croix de la légion d'honneur que tu portes ornée des drapeaux

français est identique à celle qui est accrochée sur le tableau de ton état de services militaires.



Madame Emery née Geneviève Aldegonde Léquipé,
Mère de Nicolas Auguste

Cete jolie dame au petit chien est ta mère, c'est écrit sur le dos du cadre : « *Madame Emery, mère de Monsieur*

Auguste Emery ».

Deux portraits étaient assez semblables de cadre et de facture, pour être le mari et la femme.



Au dos de celui de la dame, un nom et une date sont inscrits : « *Madame Roux, née Merlin 1824* ». C'était la fille d'Anne Emilie Emery, sœur de Nicolas Auguste.



Joseph Auguste Roux, l' « oncle nègre »

Son mari, Joseph Auguste Roux, qui a été entrepreneur de charpentes, est un homme au visage rond et assez sombre. « C'est l'oncle nègre » a dit mon père. De celui-là, nous avons entendu parler plusieurs fois, sans pouvoir nous faire préciser de quel pays il était natif et comment un homme de race noire était entré dans la famille. Effectivement il était noir de peau et de toile. Nous avons fait nettoyer le tableau et le nègre est redevenu un blanc au visage frais et rose.



Pierre Edmé Emery

Le dernier portrait d'homme est probablement celui de Pierre Edmé Emery, ton demi-frère.

Nous avons présenté ces portraits au conservateur du musée du costume à Paris qui en a déterminé la date : vers 1830. Bonjour, Nicolas Auguste !

De ce moment est partie l'amitié qui nous lie maintenant. Nous avons accroché ton portrait et tes états de service dans l'entrée de notre maison à Angoulême, pour que tous nos amis puissent te saluer, et nous avons cherché à mieux te connaître.

Ce que j'ai trouvé dans les archives familiales est maigre : des actes de naissance, de mariage, des partages, des testaments. Cela m'a permis de reconstituer l'arbre généalogique qui nous relie.

Il y a dans ma maison d'autres souvenirs de l'époque de l'Empire. Mes parents m'ont donné des meubles familiaux. Je n'ai gardé qu'une coiffeuse d'homme, meuble servant à la toilette, et j'imagine qu'elle t'a appartenu.



Un aigle en bois doré, ailes déployées, nous rappelle aussi ton époque.



Les armes du Maréchal Von Blücher

J'ai aussi une reproduction des armes du maréchal Von Blücher. Celui-là, tu le connais, je pense. Je ne t'en parle pas trop car il doit réveiller en toi de mauvais souvenirs.

Ce n'est pas une image de famille, mais un souvenir personnel.

En 1965, j'étais chef de clinique au centre de réanimation pour enfants de l'hôpital Saint Vincent de Paul à Paris. Un jour, un homme s'est présenté portant son fils de 5 ou 6 ans dans ses bras. Il s'avancait dans le couloir. Il ne savait pas comment il était arrivé dans ce service ni où il se trouvait. Personne n'était prévenu de son arrivée.

Un seul regard sur l'enfant me permit de me rendre compte de la gravité de son état et de ce qu'il fallait oser faire.

« Donnez-le moi ». Je le lui ai presque saisi des mains. Un geste rapide lui a permis aussitôt de respirer. Quelques minutes plus tard il allait bien et a parfaitement guéri.

Une semaine après sa sortie, chacun des médecins du service a reçu une caisse de six bouteilles de champagne avec une lettre de remerciements. Sur la doublure intérieure

de l'enveloppe, il y avait la reproduction des armes de la famille Von Blücher.

J'ai gardé cette enveloppe, tant en souvenir de l'histoire, que pour la beauté de la gravure.

Et quand tu es arrivé, je l'ai encadrée et placée à côté de l'aigle, assez loin de toi cependant car je n'aime pas les querelles, même après presque deux cents ans.

Mais, pour écrire ton histoire, il ne restait rien de toi que cet encadré et ton portrait.

Alors, pardonne-moi.

J'ai rêvé.

Et ces rêves sont devenus l'histoire qui se trouve racontée dans les feuilles qui suivent.

J'ai recherché comment les soldats vivaient à ton époque, comment se déroulaient les marches, les batailles.

Les livres m'ont beaucoup appris. Je m'en suis inspiré. L'histoire de France de la période de l'Empire m'est alors apparue non plus comme une succession de batailles gagnées et perdues, mais comme la vie de millions de personnes de l'Europe entière, engagées dans cette tourmente malgré elles, tentant de survivre, souffrant, mourant sans bien savoir pourquoi et parfois réalisant des exploits appelés la Gloire, qu'ils ne pouvaient pas éviter de recevoir sauf à être tués par celui d'en face qu'on appelait l'ennemi.

Nicolas Auguste Emery est mon aïeul à la cinquième génération

Quand je regarde en arrière, la vie courante pendant la période de la guerre de 1939-1945 me paraît déjà d'un autre âge.

La découverte de Nicolas Auguste, mon cinquième aïeul du temps du premier Empire, m'a projeté dans une époque encore plus lointaine.

Qui était-il ? Comment a-t-il vécu ?

Bien que je sache, par l'intermédiaire de ses états de service, qu'il avait été soldat pendant 14 ans, il était impossible de le suivre pas à pas dans ses chevauchées à travers l'Europe.

Les batailles auxquelles il a participé, combats au sabre, au pistolet, à la lance, duels entre des milliers d'hommes, se rapprochent peut-être de ceux de Verdun pendant la guerre de 1914-1918, ou de Stalingrad, d'Okinawa, de Cassino, pendant la dernière guerre.

De ces combats mêmes, il reste, pour ceux de ma génération qui les ont connus, des relations écrites et des films. Les participants ont préféré en garder pour eux les horreurs. Le manque d'hygiène, la faim, les bivouacs dans la boue et dans la neige pendant des mois de suite, n'avaient rien à voir avec le camping moderne !

À l'école, je n'avais appris de l'Empire que des noms de campagnes, de batailles, sans en détailler le contenu.

Des combattants de l'Empire, j'avais lu des mémoires, des lettres, admiré des tableaux peints, présentations assez académiques mettant en valeur les costumes des

combattants, l'Empereur, ses maréchaux. L'école ne m'avait rien appris de leur vie quotidienne.

De la guerre d'Espagne, je n'avais rien su. Et pourtant, les Espagnols en ont gardé longtemps de cruels souvenirs. Préfiguration d'autres guerres.

Nicolas Auguste Emery a vécu encore bien longtemps après la fin de l'Empire. Né avant la Révolution de 1789, il en a connu toutes les péripéties et les suites immédiates.

Il a connu la première restauration avec le roi Louis XVIII, le retour de Napoléon et les 100 jours. Il a combattu à Waterloo. Louis XVIII est revenu, c'était la deuxième restauration. Charles X et la révolution de 1830. Louis Philippe et la monarchie de Juillet. Même la révolution de 1848, la deuxième République et les premiers temps du second Empire.

Il a connu deux Empereurs, quatre Rois, deux Républiques, trois Révolutions et 14 ans de guerre....

Né pauvre, il a vécu pauvre la majeure partie de sa vie. Sa famille s'est enrichie après la mort de son demi-frère Pierre Edmé.

Nicolas Auguste a fini sa vie en vivant de ses rentes.

Cette fortune n'est pas fondée sur quelque trésor rapporté des pillages qu'il aurait faits au cours de ses campagnes. Ceux qui se sont enrichis ainsi étaient officiers supérieurs, accompagnés par une nombreuse suite. Les sous-officiers, comme lui, n'ont eu droit, avec les simples soldats, qu'aux plaisirs éphémères de survivre après les durs combats, et de noyer leurs angoisses dans des flots d'alcool et des ripailles sans nom. Le lendemain, un homme comme eux, mais de l'autre bord, leur planterait dans le corps en hurlant son sabre ou sa lance. Ils entendraient ronfler le boulet qui viendrait les fracasser.

Cette fortune repose en grande partie sur l'achat de terrains où s'élevaient à Paris les bâtiments de l'Ordre du Temple.

Le petit encadré délaissé méritait bien une explication, n'est-ce pas ?

Nicolas Auguste parle

Cher Jean Bernard,

Je suis le petit tableau décrivant mes activités militaires, avec le biscaïen qui m'a blessé à la bataille de Hanau et ma croix de la Légion d'Honneur.

Je te remercie de m'avoir accueilli chez toi. Me voici maintenant au repos, au chaud, remarqué, respecté et écouté, objet d'admiration et d'affection. Souvent tu me décroches pour me présenter de plus près à tes amis

À ma mort le 26 janvier 1852, une grande période d'oubli a commencé pour moi. Transmis dans des paquets et des objets de succession en succession, à mon fils Nicolas Michel, puis à Nicole Berthe, à Daniel Joly et enfin à Philippe Joly ton oncle, tu m'as choisi parmi les objets qui gisaient en tas attendant d'être détruits ou donnés à une vente, peut-être même à Emmaüs.

Le jour de ce choix a été pour toi le commencement d'une interrogation qui se poursuit encore.

Qui étais-je ?

Pendant la période du Premier Empire, un certain nombre de soldats ont légué à leurs enfants des lettres, des mémoires ; de moi il ne reste rien d'autre que ce tableau, ce cadre avec ma décoration et mes états de service. C'est tout ce que je peux te transmettre. Tu ne sauras rien de plus. De mon côté, je ne te connais pas.

André Joly ton père et Philippe Joly ton oncle ne t'ont jamais parlé de moi. Pourtant je suis très probablement un des membres de la famille qui a eu la vie la plus remarquable.